

faire feu et tomba frappé de cinq balles. Il fut enterré, sans aucune solennité, dans le cimetière de Padilla. Ainsi périt Iturbide, à l'âge de quarante ans, sans laisser de regrets derrière lui, après avoir été l'objet de l'enthousiasme le plus frénétique; mais, dans ce lugubre drame appelé l'histoire des révolutions mexicaines, on verra bien d'autres chutes et bien d'autres contrastes, non moins incompréhensibles, non moins tristes et qui en font une perpétuelle insulte à la raison et au bon sens.

Les espérances des monarchistes mexicains tombèrent avec l'homme qu'ils avaient sacrifié à leurs ambitions, à leurs rancunes personnelles. Le clergé, les Espagnols, le haut commerce durent vivement regretter leur conduite inconcevable envers l'homme qui les rattachait à la mère patrie; mais, à l'exemple de la cour d'Espagne, ils ne savaient rien oublier; ils ne surent rien apprendre. En voulant imiter leurs voisins des États-Unis, plutôt par ineptie, par haine contre les chefs qui tentaient de régulariser l'indépendance et la consolider par des institutions conformes aux mœurs nationales, que par goût, ils apprirent bientôt que leurs modèles deviendraient des maîtres. En effet, dès l'année 1823, le président Monroe, dans son message, affecte de prendre le Mexique en tutelle. Résolu à donner une protection, qu'on ne demandait pas, aux États nouvellement indépendants, par un manifeste solennel, le président Monroe proclama dans ce message une nouvelle politique d'intervention dont voici les principaux passages :

« Les citoyens des États-Unis nourrissent les sentiments les meilleurs pour la liberté et le bonheur de leurs semblables de l'autre côté de l'Atlantique... C'est seulement lorsque nos droits sont attaqués ou sérieusement menacés que nous nous sentons blessés et que nous nous préparons à nous défendre. Les événements qui se passent dans notre hémisphère nous touchent plus immédiatement, par des raisons qui se présentent d'elles-mêmes à tout observateur éclairé et impartial »

« En conséquence, c'est un hommage que nous devons à la vérité et à notre désir de continuer nos relations amicales avec les puissances alliées, de déclarer que nous considérerions comme dangereux pour notre repos et pour notre sûreté toute tentative qu'elles feraient dans le but d'étendre leur système à une portion quelconque de cet hémisphère. Nous nous sommes abstenus d'intervenir dans les colonies ou dépendances réelles des différents États européens, et nous ferons de même à l'avenir, mais pour ce qui concerne les États qui ont proclamé et fait prévaloir leur existence indépendante, et dont après pleine considération, et conformément à de justes principes, nous avons reconnu l'indépendance, nous ne pourrions regarder que comme une manifestation de sentiments hostiles aux États-Unis toute intervention qui aurait pour objet de les opprimer ou d'en contrôler, de quelque manière que ce fût, les destinées. Pendant la lutte qui a eu lieu entre ces nouveaux gouvernements et l'Espagne, nous nous sommes déclarés neutres; au moment même où nous les reconnaissons, nous avons observé la neutralité, et nous y persistons, pourvu qu'il ne se produise aucun changement qui, dans l'opinion des pouvoirs constituant notre gouvernement, soit de nature à rendre indispensable à la sécurité des États-Unis un changement correspondant de notre part. »

Cette doctrine, on le voit, n'est qu'une déclaration courageuse de protection en faveur des jeunes républiques américaines, mais elle n'interdisait nullement l'établissement du système monarchique aux colonies espagnoles. En effet, les États-Unis reconnurent la monarchie d'Iturbide au Mexique, et celle de la maison de Bragance au Brésil; la doctrine Monroe ne défendait que l'indépendance des nouveaux États, menacée par l'Espagne et compromise par les projets révélés au congrès de Vérone. Néanmoins, il était facile de comprendre que les États-Unis voulaient spéculer sur l'anarchie des nouvelles républiques, pour en tirer, à l'exemple de la Grande-Bretagne, d'abord des profits commerciaux, ensuite

des annexions de territoire. Les faits le prouveront bientôt. Telle était la situation faite au Mexique, sous le triumvirat, par le manque de patriotisme de la classe aristocratique, par les ambitions des républicains, l'aveuglement et les illusions ridicules de tous.

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE

1824-1835

La monarchie venait à peine d'expirer au Mexique, et déjà le triumvirat se trouvait assiégé par tous les partis qui voulaient lui imposer leur loi. Sans pouvoir suffisant pour réprimer l'influence des loges maçonniques ; sans moyens ni facultés pour satisfaire l'ambition de quelques-unes de ces assemblées, alors si puissantes ; sans sécurité, sans confiance et sans constitution ; luttant contre la tourbe des prétendants et contre la routine du régime colonial ; sans argent pour payer qui ou quoi que ce fût : tel était le bilan de ce pauvre triumvirat, avant et pendant la réunion du congrès du 23 juin 1823. Les capacités politiques et les dévouements patriotiques faisant complètement défaut parmi ces vanités ambitieuses, la liberté devait être sacrifiée, dès l'aurore de la république mexicaine, à la nullité despotique des gouvernants. Le corps législatif lança, le 2 octobre, la loi des suspects. Un décret spécial donnait au pouvoir exécutif la faculté d'emprisonner, « sans s'assujettir aux formes légales, » tous ceux qu'il « soupçonnerait de vouloir altérer la tran-